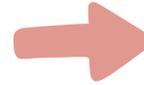


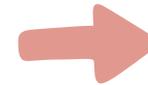
Questions de compréhension globale

1 Le sujet principal est la servitude volontaire, c'est-à-dire l'étonnante soumission d'un grand nombre de personnes à un seul tyran, alors qu'ils ont la force de se libérer.



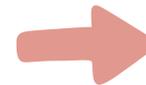
La Boétie s'interroge sur les raisons de cette soumission apparemment irrationnelle.

2 La Boétie est fermement opposé à la tyrannie. Il la considère comme un mal absolu, une situation où un seul homme, souvent lâche et efféminé, domine et opprime une multitude.



Il critique ceux qui se soumettent à la tyrannie, mais cherche surtout à comprendre pourquoi ils le font.

3 Le paradoxe est que la puissance du tyran ne vient pas de lui-même, mais de ceux qui se soumettent à lui. Le tyran n'a de pouvoir que celui qu'on lui donne, et il ne peut nuire que si les hommes choisissent de l'endurer.

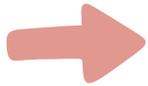


La Boétie s'étonne donc que tant d'hommes préfèrent la servitude à la liberté, alors qu'il leur suffirait de cesser de servir pour être libres.

Questions ciblées

1

La citation d'Ulysse, « D'avoir plusieurs seigneurs, aucun bien je n'y vois, Qu'un sans plus soit le maître, et qu'un seul soit le roi », est tirée de l'Odyssée d'Homère. Ulysse prononce ces mots pour apaiser une révolte au sein de son équipage.



- La Boétie critique cette citation car, bien qu'il reconnaisse qu'avoir plusieurs seigneurs peut être mauvais, Ulysse en conclut qu'il vaut mieux avoir un seul maître.
- La Boétie y voit une **justification de la monarchie**, même si le monarque peut être un tyran. Il suggère qu'Ulysse a peut-être prononcé ces paroles **par opportunisme politique plutôt que par conviction**.

2

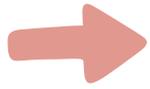
Cette phrase souligne l'incertitude et le danger inhérents à la soumission à un seul homme. Même si un maître semble bon au départ, rien ne garantit qu'il le restera. Il a toujours la possibilité d'**abuser de son pouvoir** et de **devenir mauvais**, laissant ses sujets sans recours.

3

Cette expression dénonce l'**attrait irrationnel** que peut exercer le pouvoir d'un seul individu, même si celui-ci est indigne. **Les hommes se laissent séduire par le prestige le symbole, l'illusion de grandeur que représente le tyran**, et en oublient leur propre liberté et leur propre dignité. Ils sont comme « envoûtés » par le pouvoir, au point de ne plus voir la réalité de l'oppression.

4

La Boétie établit une comparaison frappante pour souligner l'absurdité de la servitude volontaire. Il fait remarquer que les hommes sont prêts à se battre et à mourir pour défendre leur pays contre une armée étrangère, mais qu'ils acceptent passivement la domination d'un tyran, alors qu'il leur suffirait de refuser de se soumettre pour être libres.



Il y a donc une **disproportion** entre la réaction face à une menace extérieure et l'acceptation d'une oppression intérieure.

Quelques éléments clés à retenir

L'argument clé



La servitude volontaire est un **phénomène incompréhensible** où une multitude se soumet à un seul tyran sans raison apparente.

L'exemple clé



La comparaison entre la **soumission** d'un million d'hommes à un seul tyran et la **résistance possible** face à une armée barbare.

La citation clé



«Grande chose certes, et toutefois si commune qu'il faut d'autant plus s'en affliger, et moins s'en ébahir : voir un million d'hommes servir misérablement, ayant le cou sous le joug, non pas contraints par une plus grande force, mais d'une certaine façon, semble-t-il, ensorcelés et charmés par le nom d'un seul individu, duquel ils ne doivent ni craindre la puissance puisqu'il est seul, ni aimer les qualités puisqu'il est à leur endroit inhumain et sauvage.»